

ASSOCIATION LYONNAISE

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

COMPTE RENDU

DE L'ANNÉE 1878-79

SÉANCE GÉNÉRALE DU 2 FÉVRIER 1879

Procès-verbal de la séance générale
du 2 février 1879.

Allocution de M. TEISSIER, Président

Discours de M. LORTET

Discours de M. BROCA

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

65, RUE DE LYON

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

—
1879

DISCOURS DE M. LORTET

C'est pour nous une vive satisfaction de [pouvoir aujourd'hui inaugurer la galerie d'anthropologie créée au Muséum de Lyon, et surtout de pouvoir l'inaugurer en présence de deux de nos maîtres qui sont la gloire de la science.

Après dix années d'un travail opiniâtre, mais aussi aidés, je me plais à le reconnaître, par des amis nombreux et dévoués, il nous a été possible de réorganiser sur des bases nouvelles le Muséum si richement doté par les découvertes et les travaux de notre vénéré prédécesseur le docteur Claude Jourdan.

L'œuvre est à présent achevée, et nos collections anthropologiques en sont le couronnement. La série n'est plus interrompue, depuis les animaux les plus inférieurs, hôtes des sombres profondeurs de l'Océan, jusqu'à l'homme, ce dernier venu sur la terre, où son intelligence le fait cependant régner en maître.

Dans nos climats tempérés, l'homme n'a pas toujours eu la vie facile qui nous est accordée aujourd'hui. Vous en verrez la preuve dans nos collections. Les malheureux habitants primitifs du bassin du Rhône, à peine vêtus de peaux d'animaux sauvages, mal abrités par des huttes de terre, ou retirés dans le fond des grottes, devaient souffrir cruellement d'un climat froid et humide. D'immenses glaciers, descendus des Alpes, arrivaient jusqu'à la vallée du Rhône, et recouvraient de leurs nappes glacées les plaines de la Bresse et de l'Isère. Ces hommes, pour tuer le gibier nécessaire

à leur subsistance et pour lutter contre les grands fauves de cette époque, n'avaient cependant que des flèches grossières et des javelines à pointes de silex.

Lorsqu'on pense à la misérable existence que devaient mener les peuplades de Solutré, ou celle qui habitaient les grottes de Soyons, on est forcé de reconnaître qu'il y a dans la race humaine une force de résistance et une énergie incomparablement plus grandes que celles que nous rencontrons chez les animaux. Dans cette rude lutte, jeté faible et nu sur la terre, l'homme a su cependant triompher de tous les obstacles et conquérir le monde.

C'est la vie de nos premiers pères dans notre patrie, que nous avons surtout mise en relief dans la nouvelle salle du Muséum. Ce n'est plus un roman, basé sur les contes ingénieux des poètes et des chroniqueurs, c'est l'histoire scientifique dont les éléments nous sont fournis par les armes, par les ustensiles, par la faune, par les débris de cuisine, et par les restes squelettiques des anciennes peuplades qui habitaient les vallées du Rhône et de la Saône, lorsque le renne, le cheval sauvage, le mammouth et le rhinocéros animaient les plaines de la Bourgogne et les rives de notre fleuve.

Mais le Muséum possède bien d'autres éléments d'étude fournis par les différentes races humaines. Aussi pour pouvoir les mettre convenablement en lumière, malgré le défaut de place et l'exiguité de notre galerie, nous avons adopté l'ordre géographique. Cette classification nous a permis de faire, dans un très petit nombre de vitrines, l'histoire de l'homme dans le temps et dans l'espace : dans le temps, depuis les époques les plus reculées jusqu'à nos jours : dans l'espace, c'est-à-dire dans tous les pays du globe sur lesquels nous avons pu obtenir des documents anciens ou contemporains.

Grâce à cette méthode très simple, la vie des races préhistoriques est éclairée par l'étude des peuplades qui se trouvent encore de nos jours dans un état de civilisation peu avancée. La hache de pierre polie du néo-calédonien explique comment était emmanchée celle de l'habitant des cités lacustres de la Savoie et de la

Suisse. La balle en pierre pour la fronde des Océaniens, est la même que celle coulée en plomb que les Grecs lançaient contre les Perses à la bataille de Marathon.

Les pointes des flèches et des lances des Américains du Nord ressemblent beaucoup à celles que nous trouvons dans les sépultures des populations de l'époque des dolmens. Ces silex finement taillés devaient donc être fixés par des procédés analogues sur les hampes et les roseaux. La fibule de l'époque des tumulus est identique quant à la forme, à celle qui se vend de nos jours dans tous les villages de la Bretagne.

Les mêmes besoins, les mêmes nécessités ont fait presque partout exécuter les mêmes ustensiles, les mêmes armes, les mêmes travaux.

Les innovations se font lentement et rarement chez les peuples simples ; aussi l'étude attentive des races humaines actuelles les plus inférieures a-t-elle permis aux anthropologistes de faire revivre à nos yeux et à notre esprit émerveillés tout un monde évanoui depuis des myriades d'années, inaccessible aux procédés ordinaires de recherche de l'histoire.

Notre galerie, malheureusement trop petite pour toutes nos richesses, vous offrira cependant de belles séries d'instruments en pierre polie de la Grèce et de l'Italie ; des débris de cuisine très intéressants provenant des cités lacustres du lac de Zurich et envoyés par le professeur Rutimeyer ; des crânes des habitants des hautes vallées des Alpes de la Suisse, donnés par M. Kolmann. Ces populations, à cause des difficultés des communications, se sont perpétuées avec leurs caractères spéciaux ; ce sont en quelque sorte des épaves vivantes abandonnées par les flots des grandes migrations anciennes.

La célèbre station de Solutré près de Mâcon, grâce aux dons de notre zélé et savant ami, M. l'abbé Ducrost, nous présente un beau squelette atteint de lésions pathologiques remarquables et une suite nombreuse de crânes. Les débris trouvés dans les charniers de Solutré nous prouve que les hommes de cette époque se nourrissaient de chevaux, de rennes, de mammouths, de bœufs gigan-

tesques, de marmottes.— Vous pourrez admirer des milliers d'instruments en silex qui nous ont été prêtés ou généreusement donnés par M. l'abbé Ducrost.

De nombreux spécimens de l'âge de la pierre polie, provenant du bassin du Rhône remplissent les vitrines suivantes.

M. Chantre nous a obtenu de l'Italie, de la Suisse et du Danemarck de riches séries d'instruments en silex admirablement travaillés. Le même savant a garni une vitrine de nombreux instruments en bronze, provenant surtout de la Savoie et de l'Isère, et qui ont servi de type, pour le splendide ouvrage qu'il vient de publier.

Le concitoyen que nous trouvons toujours au premier rang lorsqu'il s'agit d'un devoir ou d'une bonne œuvre à accomplir M. Émile Guimet, nous a rapporté de son voyage autour du monde, des crânes, des statuettes, des armes, des instruments, des ustensiles de différentes parties de l'Asie (Applaudissements).

Le docteur Dugès, un compatriote établi à Guanajuato au Mexique et M. Rérolle, nous ont envoyé de nombreux instruments des anciens Mexicains et des Indiens des pampas de l'Amérique du Sud.

Les docteurs Morice et Tirant ont été nos actifs correspondants en Cochinchine. Leurs précieuses acquisitions sont un des plus grands attraits de notre nouvelle galerie. Albert Morice a payé de sa vie son ardeur pour la science. Il n'est plus là pour assister à la fête d'aujourd'hui qu'il désirait ardemment. Mais tout ce qu'il a fait pour le Muséum, en si peu d'années, rendra son souvenir présent à la mémoire de tous (Vifs applaudissements).

Dans les soubassements des vitrines se trouve une riche collection de crânes locaux ; les premiers ont été trouvés dans les anciens cimetières mis à découvert sur la place de la Miséricorde ; les autres proviennent des provinces voisines du Lyonnais. Ils permettront l'étude de nos races du sud-ouest de la France encore si mal connues au point de vue anthropologique. Un simple coup d'œil jeté sur ces séries déjà nombreuses, permettra au visiteur de constater combien sont profondes les différences qui séparent le Jurassien de l'Auvergnat, le Bourguignon du Dauphinois.

Enfin au milieu de la salle vous pourrez admirer un magnifique squelette trouvé par M. Chantre et le pasteur Tournier à Peyrehaute près de Guillestre. Il est encore pourvu de tous ses ornements en bronze, en étain, en fer. Les nombreux boutons de la tunique qui lui a servi de linceul serpentent autour de son corps, et son cou porte un collier de perles vertes et bleues enrichi de grains d'ambre.

Mais je ne veux pas abuser plus longtemps de votre patience et retarder le plaisir que vous allez éprouver en écoutant notre éminent et éloquent anthropologiste. Je désire cependant, en terminant, témoigner hautement notre reconnaissance au Conseil municipal, au Conseil général qui nous ont voté les fonds nécessaires à l'organisation de la salle nouvelle, et à vous, Mesdames et Messieurs, membres de l'Association lyonnaise des Amis des sciences naturelles, qui par vos souscriptions annuelles nous avez permis d'acquérir tant d'objets intéressants et instructifs.

Au nom de la science, veuillez accepter les sentiments de toute notre gratitude.
